

## V

**Ce que peut contenir la tête d'un savant**

Il était plus de minuit et la jolie Lisbeth reposait sans doute, comme la plus grande partie des bons habitants de Leyden.

Cependant les personnes qui eussent parcouru à cette heure le faubourg Vyverberg, eussent aperçu les deux fenêtres du cabinet du Docteur Van-Der-Bader brillamment illuminées.

Celles qui connaissaient le digne savant ne se fussent point étonnées de cette veillée prolongée, mais elles se seraient arrêtées, avec surprise, devant l'éclat inusité des lumières.

Les deux fenêtres du Docteur ressemblaient à deux phares et éclairaient le faubourg.

Que se passait-il donc chez le savant?

Se livrait-il à quelque grande expérience? Recherchait-il comme les alchimistes d'autrefois, cette célèbre pierre philosophale qui avait égaré tant de bons esprits? Non!

Le Docteur Van-Der-Bader, en quittant le libraire de l'Université, avait senti un trouble inconnu se glisser dans son cœur.

Ce livre qu'il avait parcouru et qu'il emportait lui paraissait profond comme l'infini...

Il en avait ri, tout d'abord, parce qu'il ne l'avait pas compris, mais en une minute, en une seconde, ce qu'il avait lu s'était gravé dans son esprit, et lui le savant, lui le chercheur, il avait reculé tout ému, tout tremblant devant l'horizon immense qu'il avait ignoré et qui se découvrait subitement à ses yeux.

Ce soir-là, Lisbeth en avait été pour ses frais, malgré l'odeur appétissante qu'exhalait le rôti, Van-Der-Bader n'avait pas voulu y toucher.

Or, pour qui connaissait le Docteur, ce dernier point restait sans explication.

Il fallait que quelque chose de bien grave l'occupât tout entier, pour lui faire oublier que, quoique savant, il avait un estomac.

La jolie Lisbeth, avec une perspicacité tout à fait remarquable, avait compris qu'un événement inattendu surgissait tout à coup dans la vie de son maître.

Un événement qu'elle ignorait, et qui pouvait être fatal à l'existence uniforme et calme qu'elle considérait comme son idéal réalisé.

Aussi Liseth, retirée dans sa charmante petite chambre, était-elle assise tristement sur son lit, et songeait-elle la tête nonchalamment appuyée sur son bras recourbé, au lieu de se livrer au repos.

Quant à Van-Der-Bader, il s'était retiré dans son vaste cabinet et l'esprit altéré d'émotions inconnues, il lisait et relisait ce livre de l'"Amour" où Michelet a mis toute son âme.

Ce livre était comme une flamme soudaine qui naissait au milieu de l'ombre dans laquelle il avait vécu.

Lorsqu'un passage paraissait difficile à ce pauvre savant, il se levait, allait d'un pas nerveux vers la cheminée et allumait une bougie.

Nous avons dit qu'il était près de minuit... Il y avait longtemps que le Docteur était plongé dans sa lecture, et comme les passages encore incompréhensibles pour son esprit se présentaient fréquemment, il y avait bien une vingtaine de lampes ou de bougies qui éclairaient le cabinet.

Van-Der-Bader relisait pour la dixième fois peut-être les lignes suivantes:

"Le point secret, essentiel, capital et fondamental, c'est que toute femme se sent comme un centre puissant d'amour,